

Luis Martinez-Saavedra, Un nouveau paradigme de la mission de l'Église. La notion de « disciple-missionnaire », un nouvel élan pour la catéchèse.

(Revue *Lumen Vitae*, LXXIII, n°1 -2018, pp.43-52)

L'Église missionnaire, engagée dans la réalisation du Projet de Dieu en Amérique latine (p. 44-49)

Parmi les évêques latinoaméricains participants au Concile (environ 600), certains sont très attentifs au fait d'une évangélisation de façade, qui n'a pas été capable de toucher les structures profondes de la société¹. Pour eux, il faut que l'action missionnaire de l'Église contribue au salut des hommes et au progrès des sociétés par l'humanisation et la libération des structures injustes. Leur contribution a donné une saveur inattendue à la réception du Concile mise en œuvre par Medellín.

En effet, si, dans le Concile, l'Église s'est ouverte au monde et s'est présentée comme servante de l'humanité, lors de la II^{ème} conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Medellín, 1968) l'église latino-américaine est devenue servante des pauvres et de leur libération. Pour Medellín, le signe des temps, qui traverse le continent latino-américain, c'est bien la criante pauvreté et injustice, comme « une sourde clameur de millions d'hommes demandant à leurs pasteurs une libération qui ne leur vient de nulle part » (Medellín, *Pauvreté de l'Église*, 2). Cette situation est « une nouvelle étape de l'histoire » qui « exige clarté pour la vision, lucidité pour le diagnostic et solidarité pour l'action » (Medellín, *Message* 3).

Dans ce continent appauvri, Medellín rejoint les options du Concile et les approfondit en faisant le choix d'une Église missionnaire, pauvre et au service de la libération et en s'engageant dans un effort à l'échelle continentale d'une « nouvelle évangélisation »² (Medellín, *Message* 6) ou « ré-évangélisation³ » (Medellín, *Pastorale populaire* 8), répondant ainsi à la prise de conscience des limites de l'évangélisation menée sur le continent, qui n'a pas su faire le lien entre la foi et la vie; dans un continent majoritairement chrétien, où les cris des pauvres montent vers le ciel face aux inégalités et aux injustices, il faut une « foi lucide et engagée » dans la transformation sociale (Idem). Ce projet de nouvelle évangélisation ou ré-évangélisation est bien résumé au numéro 13 de la « Pastorale d'élites » de Medellín :

L'évangélisation doit être axée sur la formation d'une foi personnelle, adulte, intérieurement structurée, agissante et confrontée en permanence aux défis de la vie d'aujourd'hui dans sa phase de transition. L'évangélisation doit être en lien avec les « signes des temps ». Elle ne peut rester intemporelle et ahistorique. En effet, les « signes des temps », qui se manifestent dans notre continent essentiellement au plan social, constituent un « lieu théologique » et une interpellation de la part de Dieu. Par ailleurs, l'évangélisation doit être le fruit du témoignage personnel et communautaire qui sera donné en particulier à travers l'engagement temporel. Cette évangélisation dont nous parlons

¹ Un des chefs de file du CELAM est Mgr. Manuel Larraín, proche du P. Alberto Hurtado, le jésuite chilien canonisé en 2005, auteur du livre *Es Chile un país católico ?* [Est-ce que le Chili est un pays catholique] (1941) qui soulève la question de la permanence des structures injustes dans un pays à majorité catholique ; cette question est très présente dans le magistère latino-américain.

² L'expression « nouvelle évangélisation » est bien née à Medellín. Plus tard, elle sera reprise par le pape Jean-Paul II dans un sens différent, plus centré sur la restauration de l'Église et le combat contre le sécularisme (cf. René LUNEAU (éd), *Le rêve de Compostelle. Vers la restauration d'une Europe chrétienne ?* Centurion, Paris, 1989 ; Giovanni MICCOLI, *Le pontificat de Jean-Paul II. Un gouvernement contrasté*, Lessius, Bruxelles, 2012).

³ Le langage répétitif sur l'évangélisation (25 occurrences) et la mission (48 occurrences) montre bien la portée missionnaire de Medellín.

doit expliciter dans leur perspective eschatologique les valeurs de justice et de fraternité incluses dans les aspirations des peuples de notre continent. Elle a besoin du support d'une Église-signe.

À l'intérieur de cette option, la méthode « voir-juger-agir » comme guide pour l'agir pastoral a été, sans aucun doute, un choix fondamental de Medellín. Cette méthode est proposée - et suivie jusqu'aujourd'hui - comme « la » méthode de toute planification pastorale sur le continent (Medellín, Pastorale d'ensemble 36 ; Aparecida 19). Pour les pères de Medellín, l'action pastorale, sans un regard honnête sur la réalité, suivi d'une réflexion théologique actualisée, risquait fort de devenir autoréférentielle, oubliant les douleurs de l'enfantement présentes dans le continent « comme un signe évident de l'Esprit qui mène l'histoire des hommes et des peuples à son accomplissement » (Medellín, Introduction 4 ; cf. Mc 13,8).

De même, la revalorisation du laïcat initiée par le Concile trouve à Medellín un bon terroir pour sa réception, les Communautés ecclésiales de base notamment en sont la concrétisation (Medellín, Pastorale Populaire 13-14) : celles-ci vont cristalliser l'ecclésiologie du « Peuple de Dieu » du Concile et dépasser le vieux « modèle clérical » hérité du concile de Trente. Les CEBs sont beaucoup plus qu'un simple choix stratégique pastoral, elles sont la réalisation de l'Église elle-même dans sa base (Medellín, Pastorale d'ensemble 10). Grâce aux CEBs, les laïcs deviennent des acteurs privilégiés de l'évangélisation ; en elles, ils peuvent vivre leur vocation de disciples du Christ, exercer leur ministérialité émanant de leur baptême (Medellín, Laïcs 7. 8) et mettre en exercice leur coresponsabilité dans la vie de la communauté ecclésiale (Medellín, Pastorale d'ensemble 7-9). Néanmoins, Medellín n'enferme pas les laïcs dans les activités *intra* ecclésiales, ils réaffirment que c'est bien le monde le lieu principal de leur agir (Medellín, Laïcs 9-12 et Justice 23). Ainsi, le cri des pauvres devient une interpellation urgente : que les laïcs prennent en charge la transformation du continent par un « engagement libérateur et humanisant » (Medellín, Laïcs 2).

La III^{ème} conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Puebla, 1979), malgré le projet d'un secteur plus conservateur de s'écarter de la ligne fixée par Medellín⁴, a confirmé et signé l'option pour les pauvres qu'elle conjugue au besoin d'un effort renouvelé d'évangélisation en vue d'une « civilisation de l'amour » (Puebla, Message 8 ; Puebla 640 ; 1187 ; 1192). En reprenant la conviction d'*Evangelii Nuntiandi* que « l'évangélisation est la mission propre de l'Église » (Puebla 4 ; 75), les évêques affirment que « la responsabilité de l'évangélisation, de la libération et de la promotion humaine » revient à « la communauté chrétienne dans son ensemble » (Puebla 474 ; 348) ; par conséquent, ils invitent tous les fidèles à « être semence, lumière et force de transformation » (Puebla 1133), dans « une Église missionnaire [...] qui s'engage dans la libération de tout l'homme et de tous les hommes (le service de la paix et de la justice est un ministère essentiel de l'Église) », et elle rappelle, déjà à l'époque, que « être missionnaire et apôtre, est la condition du chrétien » (Puebla 1304). En outre, Puebla accentue le besoin de porter son « message aux hommes d'aujourd'hui d'une façon dynamique, attirante et convaincante » (Puebla 85).

Pour Puebla, annoncer « un Évangile sans incidences économiques, sociales, culturelles ou politiques, [est] une mutilation [qui] équivaut pratiquement à une certaine collusion [...] avec l'ordre établi » (Puebla 558). Dans la conviction que « les pauvres sont les premiers destinataires de la mission et que leur évangélisation est par excellence le signe de la mission de Jésus » (Puebla 1142), dans la recherche d'une plus grande fidélité à l'évangile de Jésus-Christ, la III^{ème} Conférence confirme et approfondit l'option pour les pauvres, « signe d'authenticité évangélique » (Puebla 1130. 1134-1165). Ainsi, en suivant l'engagement pour la

⁴ Ce projet voyait le sécularisme et le relativisme, comme les deux grands défis de la pastorale sur le continent.

« libération intégrale »⁵ enclenchée par Medellín (Puebla 480), elle rappelle que la mission évangélisatrice de l'Église vise « la conversion personnelle et la transformation sociale » (Puebla 362). Par cette conviction que la mission est avant tout un engagement pour le Royaume (Puebla 679)⁶, Puebla, avec son paradigme missionnaire, prend ses distances par rapport à sa réduction à un projet autoréférentiel de reproduction institutionnelle.

Les pères de la *IV^{ème} conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Saint Domingue, 1992)* ont cherché à rester fidèles à la tradition commencée à Medellín. Dans un contexte ecclésial difficile et malgré le peu de marge de manœuvre dont ils en disposaient lors de la Conférence, les pères ont réussi à jumeler à l'idée de la « nouvelle évangélisation »⁷ véhiculée par le pape Jean Paul II, l'option pour les pauvres⁸ ; celle-ci doit pour eux illuminer toute l'action évangélisatrice de « l'Église pauvre » sur le continent (Saint Domingue 178b). Ainsi, en ratifiant l'option pour les pauvres, « ferme et irrévocable » (Saint Domingue 178. 296), ils approfondissent la vocation missionnaire de l'Église continentale qui s'oriente résolument vers une évangélisation inculturée ; cette option ne s'oppose d'ailleurs nullement à l'engagement pour la libération : « l'un des buts de l'évangélisation inculturée sera toujours le salut et la libération intégrale d'un peuple » (Saint Domingue 243c).

Le paradigme missionnaire de la *V^{ème} conférence générale de l'épiscopat latino-américain (Aparecida, 2007)* se situe dans la tradition des conférences précédentes⁹. En invitant tous les disciples de Jésus - laïcs, religieux et religieuses, diacres, presbytres et évêques (Aparecida 184-224) - à s'engager en faveur d'une Église en état de mission permanente pour témoigner de Dieu et de son projet de vie en plénitude, Bonne Nouvelle pour tous et spécialement pour les pauvres et les souffrants, Aparecida opte pour une « conversion pastorale [qui] exige de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire » (Aparecida 370). Chaque disciple, homme ou femme, chaque CEB, « cellule initiale de la structuration ecclésiale et foyer de foi et d'évangélisation » (Aparecida 178), chaque paroisse, « communauté des communautés » (Aparecida 172. 179), chaque diocèse, « communauté missionnaire » (Aparecida 168s), porte la responsabilité de la mission.

Il s'agit d'une Église « servante du Royaume » (Aparecida 33. 190. 223) et servante des pauvres (Aparecida 29-30 ; 516) : elle réaffirme le but de sa mission, « donner la vie en plénitude » (Jn 10,10, le titre de la *V^{ème} Conférence*). Cette conscience lui permet, d'une part, l'insertion dans le monde en vue de sa transformation et, de l'autre, d'échapper à la tentation de comprendre la mission comme du prosélytisme (Aparecida 146). En consonance et en fidélité avec la *Missio Dei* - le Projet ou la volonté salvifique de Dieu qui veut donner sa vie à l'humanité qu'il aime (Tit 3,4) -, la prise en compte de ce paradigme missionnaire engage l'Église continentale à « sortir » à la rencontre des nouveaux défis du temps présent (Aparecida 367).

Avec l'avènement du pape François, cette Église missionnaire balise le chemin de l'Église universelle. Dans son exhortation *Evangelii Gaudium*, l'ancien président de la commission de rédaction d'Aparecida invite l'Église universelle à devenir une Église « en sortie » (EG 20-24), fécondée par la Parole de Dieu (EG 175) et libérée des structures caduques (EG 11). Une Église

⁵ Le mot libération est présent 76 fois dans les conclusions de la *III^{ème} conférence*.

⁶ La référence à la centralité du Royaume comme note de l'évangélisation est affirmée 55 fois dans le document final.

⁷ L'expression y est présente par 69 occurrences.

⁸ Cf. Saint Domingue, Message 7 ; 10 ; 17 ; Saint Domingue 23c ; 24d.e ; 34 ; 67b ; 178 ; 179a ; 180 ; 200b.

⁹ Pablo SUESS, «Misión, el paradigma-síntesis de Aparecida», dans: COLLECTIF, *V Conferencia de Aparecida. Renacer de una esperanza*, Amerindia, 2008, p. 149-158.

imbibée d'Évangile (EG 44), qui retrouve « *sa fraîcheur* » et son « *parfum de l'Évangile* » (EG 39).

La notion Disciple missionnaire

« Mission » et « discipulat » sont deux mots transversaux du document final d'Aparecida¹⁰. Il s'agit de deux termes qui ne peuvent pas être séparés (Aparecida 278e), parce qu'« ils sont comme les deux faces d'une même médaille » (Aparecida 146). Pour Aparecida « tout disciple est missionnaire » (n° 144) et dans ce sens, la vocation du disciple est toujours une « convocation » à la mission (n° 163)¹¹. Cependant, la participation dans l'Église et l'engagement missionnaire de l'immense majorité des baptisés correspondent plutôt au catholicisme populaire (Aparecida 258 ; 262), à une profonde spiritualité populaire fortement évangélisatrice, ancrée dans la vie quotidienne et source de libération intégrale (Puebla 895). Vouloir transformer la masse des baptisés en acteurs d'une « nouvelle évangélisation » en vue de restaurer la chrétienté coloniale, n'est pas le projet d'Aparecida ; il faut plutôt reconnaître que ce peuple, confronté rudement aux exigences de la vie quotidienne, par sa solidarité, sa résistance et sa spiritualité, est effectivement un évangélisateur de premier plan (cf. EG 122-126), mais alors de manière douce comme dans la lettre à Diognète (II^{ème} siècle), beaucoup plus adaptée à la sensibilité des sociétés contemporaines :

Les Chrétiens ne sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes [...] Pour tout dire, en un mot, les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps.¹²

La V^{ème} conférence refuse clairement de voir la mission comme un acte de « prosélytisme » ou une quête d'hégémonie sur la société : seul le témoignage de la vie chrétienne fait grandir l'Église (Aparecida 159). En ce sens, le disciple-missionnaire n'est pas membre d'une quelconque *militia christi* pour la reconquête du monde, il est l'humble constructeur d'une humanité nouvelle, attentif et prêt à répondre au « cri de la terre et au cri des pauvres » (*Laudato Si'* 51). Cet engagement est la note distinctive des disciples missionnaires en accord avec le style de Jésus annonçant le Royaume et montrant l'amour miséricordieux du Père pour les pauvres et les pécheurs (Aparecida 147). La conception du discipulat comme une question individuelle et liée à la *fuga mundi*¹³, est dépassée par celle de la *sequela Christi*, comme quête de fidélité au style de Jésus de Nazareth et de sa mission libératrice dans le monde (Aparecida 112 ; 139).

¹⁰ Le mot mission y est présent à 113 reprises et disciple-missionnaire, à 109 occurrences. Discipulat, y est présent à 15 reprises, dont 8 fois en rapport avec mission. Le mot disciple, tout court, est présent à 101 occurrences.

¹¹ Cette notion est aux antipodes de celle, malheureuse, de « bénévole » utilisée pour identifier les fidèles qui « collaborent » à la pastorale sans être rémunérés, avec tout le risque d'identifier l'Église à une sorte de ONG dans les mains du clergé et des professionnels qui gèrent tout et qui ont tous les droits. Au fond, sans les garde-fous nécessaires, désigner de fidèles comme « bénévoles » peut dériver dans une attente à la commune dignité de tout baptisé qui rend tous synodalement coresponsables dans la vie de l'Église et le renforcement du cléricisme.

¹² À ce propos, le petit livre de Valerie LE CHEVALIER, *Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez...*, [Namur/Paris, Lessius, 2017] est très interpellant.

¹³ « La sainteté n'est aucunement une fuite dans l'intimisme ou dans l'individualisme religieux, elle n'est pas non plus une démission devant la réalité urgente des grands problèmes économiques, sociaux et politiques de l'Amérique latine et du monde et, encore moins, une fuite dans un monde exclusivement spirituel » (Aparecida 148).

Luis MARTINEZ, *La conversion des Églises latino-américaines. De Medellín à Aparecida (1968-2007)*, Paris, Karthala, 2011, p. 63-91.

4

La Conférence générale d'Aparecida (2007)¹

La Conférence de Saint-Domingue avait laissé un goût assez amer dans la mémoire des évêques locaux, et beaucoup des pasteurs du continent croyaient fort improbable la réalisation d'une V^e Conférence comme véritable acte magistériel des évêques du continent. Ce malaise trouvait son origine surtout dans deux faits : l'intervention directe dans la Conférence de Saint-Domingue de membres de la Curie Romaine, ce qui avait fait dire à certains des évêques présents que la IV^e Conférence générale avait été plutôt une « Conférence pour les évêques » qu'une « Conférence des évêques » latino-américains. En second lieu, l'annonce faite par Jean-Paul II que dorénavant il y aurait de « synodes continentaux ». Or, on sait que la dynamique des synodes aboutit à un document du Pape qui peut prendre ou non en considération les « propositions » des évêques. En plus, certains ressentaient la proposition de la Curie vaticane d'un synode continental comme la volonté de diluer l'identité de l'Église latino-américaine à côté des puissantes Églises d'Amérique du Nord qui ont une tout autre problématique pastorale. Le synode sur l'Amérique de 1997 insistera fortement sur ce fait avec le slogan : « Une seule Amérique, une seule Église ».

1. Les textes d'Aparecida ont été publiés en français sous le titre *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui*, Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2008.

Néanmoins, en 2004, la présidence du CELAM² a demandé à Rome de pouvoir fêter en l'an 2005 les 50 ans du CELAM par la programmation d'une V^e Conférence générale. Avant de donner son *placet*, le secrétaire d'État, le cardinal Sodano, a consulté les cardinaux latino-américains et les présidents des 22 conférences épiscopales sur le genre d'assemblée souhaitée. Le choix était possible entre une « assemblée élargie du CELAM », une « assemblée du Synode des évêques pour l'Amérique latine et les Caraïbes » semblable au Synode pour l'Amérique de l'année 1997 ou une « Cinquième Conférence générale ». 75 % des réponses ont demandé la réalisation d'une V^e Conférence générale. À la même époque, on demandait aussi que celle-ci soit tenue à Quito (Équateur) ou à Santiago du Chili mais, à cause de la mauvaise santé du pape Jean-Paul II, elle a été fixée à Rome. Le nouveau pape a finalement choisi le sanctuaire d'Aparecida au Brésil et il a fixé aussi la date et le thème.

Après deux années de préparation, marquées par une grande participation de toute l'Église continentale à ses différents niveaux, la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain s'est tenue du 13 au 31 mai 2007 à Aparecida (Brésil). Le thème retenu par le Pape a été *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ, pour que nos peuples en Lui aient la vie*. Les témoignages des participants³ permettent de voir que le climat de la rencontre a été plutôt fraternel : un climat de recherche honnête d'une plus grande fidélité à l'Évangile dans les conditions actuelles du continent. La présidence de la Conférence⁴

2. Le président du CELAM était le Card. Francisco Javier Errázuriz Ossa, Archevêque de Santiago de Chile et le secrétaire Mons. Andrés Stanovnik, OFM Cap, évêque de Reconquista (Argentine).

3. Au total il y a eu à Aparecida 266 participants dont 162 avec droit à vote. Parmi ceux-ci, seuls 93 étaient des évêques choisis par leur conférences, les 69 autres se répartissaient ainsi : 32 représentants de la Curie romaine, 15 évêques nommés par Rome, 3 Nonces, 15 cardinaux d'Amérique latine et 4 représentants des épiscopats des États-Unis, Canada, Portugal et Espagne. Le reste des participants : 81 invités (61 hommes et 20 femmes), 15 experts (12 hommes et 3 femmes), 8 observateurs d'autres religions (6 hommes et 2 femmes).

4. Card. Giovanni Battista Re (Préfet de la Congrégation pour les Évêques et président de la CAL), Card. Francisco Javier Errázuriz Ossa (Archevêque de Santiago de Chile et Président du CELAM) et Card. Geraldo Majella Agnelo (Archevêque de São Salvador de Bahia et Primat du Brésil). Le secrétariat était assuré par les évêques Andrés Stanovnik (évêque de Reconquista et secrétaire

a manifestement contribué à créer cette ambiance, notamment par le fait de la transparence des procédures, le respect pour le *plenum* comme organe de décision de la Conférence, la valorisation des groupes de travail et des commissions thématiques, l'accueil de toutes les perspectives présentes à Aparecida, même celle des théologiens qualifiés de « la libération » groupés autour d'*Amerindia* qui ont été admis à participer directement aux travaux⁵. De même, l'accueil que la présidence a donné aux huit observateurs d'autres Églises – parmi lesquels un rabbin – a bien aidé à replacer la question œcuménique au cœur de la Conférence, étant donné qu'ils ont été invités à travailler sans aucune contrainte dans les différentes commissions.

La rencontre s'est ouverte par une série d'exposés pris en charge par les plus hauts responsables des dicastères romains, lesquels ont plaidé surtout pour une Église qui reprenne en main le départ massif de catholiques vers des « sectes »⁶ ainsi que la défense de la famille, de l'éducation chrétienne et la défense de la vie « dès sa conception à la mort naturelle », en accentuant les questions sur l'avortement, la liberté religieuse et l'euthanasie. En fait, vu de Rome, le grand défi pour l'Église dans le continent

général du CELAM) et Odilo Pedro Scherer (Archevêque de São Paulo et secrétaire général de la CNBB).

5. Suite aux déclarations du pape Benoît XVI affirmant que la Théologie de la libération était morte, qu'elle avait été « une sorte de millénarisme » qui n'avait plus sa place dans la réalité actuelle de l'Amérique latine et qu'elle avait été en fait une théologie « erronée » (voir www.Periodista.digital.com/religion, 9 mai 2007), les cardinaux Errázuriz et Oscar Rodríguez Maradiaga, sdb, archevêque de Tegucigalpa (Honduras), ont été consultés par les journalistes sur l'état de la Théologie de la libération et sur la présence des théologiens d'*Amerindia* dans la Conférence. Ils ont répondu que la Théologie de la libération « n'était pas morte, mais assumée dans la vie de l'Église latino-américaine » et que, en conséquence, les théologiens identifiés avec celle-ci avaient droit de cité dans la Conférence générale. À ce sujet il faut dire que le P. Sergio Torres, le coordinateur d'*Amerindia*, est prêtre de l'archidiocèse du card. Errázuriz, qu'ils se connaissent et qu'ils travaillent en très bonne entente. Cette proximité a assurément permis le dépassement des préjugés sur les théologiens de la libération. Il faudrait ajouter que la totalité des membres d'*Amerindia* sont théologiens ou agents pastoraux engagés directement dans la vie de leurs Églises locales et nationales.

6. Cette question a été très présente dans les médias européens, notamment lors de la visite de Benoît XVI au Brésil (9-13 mai), mais pour les pasteurs latino-américains le diagnostic de la réalité pastorale du continent portait principalement sur d'autres défis.

était la diminution d'environ 10 % des fidèles catholiques durant les 10 dernières années ainsi que l'émergence de régimes démocratiques de gauche qui pourraient porter atteinte aux institutions catholiques et au soi-disant « substrat catholique » du continent.

Après ces exposés de représentants de la Curie romaine, ce fut au tour des 22 présidents des conférences épiscopales de prendre la parole. Majoritairement, ils se sont prononcés sur l'importance, devant les nouveaux défis continentaux, de rester en continuité créative avec le Concile Vatican II et les Conférences précédentes. À leurs yeux, il fallait reprendre la méthode du « voir-juger-agir » qui avait été remise en question lors de la Conférence de Saint-Domingue. Il fallait aussi confirmer « l'Option préférentielle pour les pauvres » en élargissant les « visages » de la pauvreté et confirmer les communautés ecclésiales de base comme don de l'Esprit pour l'Église dans le continent. Très vite, et dans une atmosphère marquée par la présence quotidienne, festive et priante des milliers de pèlerins venus au sanctuaire, les travaux des commissions se sont avérés porteurs d'espérance pour une Église qui s'auto-comprenait comme étant au service de ses peuples.

Malheureusement, un événement à ne pas négliger, vu son caractère symbolique, fut l'aménagement apporté par Rome au document final approuvé par la V^e Conférence. Il s'agit d'un fait inédit : jusque-là, les conclusions des conférences précédentes avaient toujours été respectées lors de leur publication officielle⁷. Cette fois, au-delà des corrections de style, certains collaborateurs du Pape de la Curie vaticane ont introduit des changements qui touchent au contenu du document, notamment dans

7. À Saint Domingue, le texte avait été revu à l'intérieur même de la Conférence, suite à un compromis entre les secteurs plus progressistes de l'épiscopat latino-américain et la présidence imposée par Rome. Cette fois, l'introduction de changements a été ressentie comme un agir arbitraire à l'encontre de la dynamique fraternelle vécue à l'intérieur de l'assemblée. À ce propos, il ne faut pas oublier la grande influence des cardinaux latino-américains chefs de dicastères romains, tels que Dario Castrillón Hoyos (président de la commission *Ecclesia Dei*, qui a fait au début de l'assemblée un long plaidoyer pour le retour du Rite tridentin); Alfonso Lopez Trujillo (Préfet du Conseil pontifical pour la famille, qui a été depuis toujours un redoutable opposant aux CEBs) et le Mexicain Javier Lozano Barragán (Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale de la santé).

l'ecclésiologie autour des CEBs⁸. L'étonnement général devant ces changements a été d'autant plus vif que le Pape avait manifesté une très bonne disposition lors de son discours inaugural⁹ qui a été d'une grande importance pour la consolidation de l'identité de l'Église latino-américaine, cette identité qui cherche, d'après l'expression des évêques, à « mettre en valeur la riche réflexion postconciliaire de l'Église en Amérique latine et aux Caraïbes, comme aussi la réflexion philosophique, théologique et pastorale de nos Églises et de nos centres de formation et recherche, afin de... développer la créativité pastorale et de vitaliser ce qui nous est propre »¹⁰. Ainsi avait-on récupéré à Aparecida, suite à la demande massive des évêques nationaux, la méthode du « voir-juger-agir », qui n'avait pu être vécue à Saint-Domingue et qui n'avait pas non plus été reçue par le document de consultation préparatoire. Le document d'Aparecida s'exprime explicitement et clairement en sa faveur et la reprend dans son articulation :

« Ce document continue la pratique de la méthode voir, juger et agir, utilisée dans les Conférences générales précédentes de l'Épiscopat latino-américain. Beaucoup de voix, venues de tout le continent, se sont exprimées dans ce sens, en affirmant que cette méthode a contribué à vivre plus intensément notre vocation et notre mission dans l'Église : elle a enrichi le travail théologique et pastoral et, en général, nous a poussés à assumer nos responsabilités vis-à-vis des situations concrètes de notre continent. Cette méthode nous permet d'articuler, d'une manière systéma-

8. Ce fait lamentable traduit bien le mécontentement d'un secteur qui ne partage pas le chemin que l'Église latino-américaine et caribéenne a entamé depuis la Conférence de Medellín. Un exemple : d'après certaines sources sûres, le card. Juan Luis Cipriani Thorne, Opus Dei (archevêque de Lima, Peru) aurait quitté la Conférence avant sa fin, dû à son désaccord avec la direction prise par l'assemblée. Il est intéressant de noter la transformation de la conférence épiscopale péruvienne pendant les dernières années : des 50 évêques, aujourd'hui, 11 appartiennent à l'Opus Dei.

9. À propos de la présence du Pape, il faut se souvenir que c'est une tradition des Conférences générales précédentes : toutes ont été ouvertes par les papes en exercice. Ils ont toujours encouragé l'épiscopat latino-américain à exercer son Magistère en toute autonomie, comme un service à la collégialité dans l'Église.

10. Aparecida, 345. La traduction des différents numéros du document d'Aparecida, est nôtre.

tique, la perspective croyante et le regard porté sur la réalité; la prise en compte des critères qui viennent de la foi et ceux de la raison, pour un discernement et une valorisation avec sympathie critique» (Aparecida, 19)¹¹.

Dans la même quête de fidélité au chemin suivi par l'Église continentale après le Concile – chemin qu'ils reconnaissent comme étant une « action de l'Esprit » –, les évêques insistent à plusieurs reprises sur l'importance de se situer en continuité avec les Conférences précédentes :

« La V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes est un nouveau pas dans le chemin de l'Église, spécialement depuis le Concile œcuménique Vatican II. Elle donne continuité et, à la fois, récapitule le chemin de fidélité, de rénovation et d'évangélisation de l'Église latino-américaine au service de ses peuples, qui s'est exprimé opportunément dans les conférences antérieures... En tout cela nous reconnaissons l'action de l'Esprit » (Aparecida, 9)¹².

Les deux aspects centraux de cette confirmation de la tradition postconciliaire en Amérique latine, sont sans nul doute « l'Option pour les pauvres » et les Communautés ecclésiales de base : elles seront toutes les deux réaffirmées comme des choix irréversibles. À propos du premier, le document est très consistant et, grâce au discours inaugural du Pape qui a affirmé que : « l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique »¹³, il y a eu un consensus assez général sur sa pertinence. Par contre, le deuxième s'est trouvé face à une forte opposition d'une minorité d'évêques qui ont même réussi à faire

11. À Rome a été introduite une interpolation qui détourne le sens de la méthode : « Cette méthode implique contempler Dieu avec les yeux de la foi à travers sa Parole révélée et le contact vivifiant des sacrements, afin que dans la vie quotidienne nous voyions la réalité qui nous entoure à la lumière de sa Providence, que nous la jugions selon Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie, et agissions à partir de l'Église, Corps mystique du Christ et sacrement universel de salut, dans la propagation du royaume de Dieu, qui est semé dans cette terre et qui fructifiera pleinement dans le Ciel ». En outre, le mot « sympathie » a été enlevé.

12. Voir aussi : Aparecida, 9 ; 19 ; 100 h ; 369 ; 402 ; Int. Message.

13. Discours Inaugural, 3.

disparaître « arbitrairement », c'est le mot du card. Errázuriz, toute référence aux CEBs dans la troisième rédaction du document¹⁴. Il revient au président de la Commission, le cardinal Julio Terrazas Sandoval, archevêque de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) le mérite d'avoir rétabli le texte original par le biais de la présentation d'un amendement en plénière¹⁵. Malheureusement, le document final de la Conférence a été affaibli à ce propos par suite des changements introduits après coup, mais sans pour autant arriver à changer son esprit¹⁶.

14. En fait, la Commission de rédaction aurait reçu un texte différent de celui élaboré par la Commission qui avait travaillé le sujet et qui devait être repris dans le chapitre sur les structures de communion dans l'Église.

15. Pour l'introduction des modifications ou *modi* dans le texte, la Conférence exigeait que la présentation soit faite avec un minimum de 7 signatures des présidents de Conférences épiscopales. Or, devant le fait accompli de la disparition des paragraphes sur les CEBs que la sous-commission présidée par le card. Terrazas avait envoyés à la commission de rédaction, celui-ci a réagi très vite et, sans difficulté majeure, il a présenté un amendement avec le soutien de 12 Conférences épiscopales qui sollicitaient le rétablissement du texte original de la Commission. D'après A. Brighenti, il y a eu un total de 25 amendements, mais certains n'ont pas été discutés dans le *plenum* à cause de l'opposition de certains cardinaux d'une « grande influence » (voir « Crónica del desarrollo de la V Conferencia », dans *Aparecida. Renacer d'une esperanza*, Amerindia, 2007, p. 25-34. Ici, p. 32.)

16. S'ensuivit une forte réaction contre la manipulation du texte venant de théologiens mais aussi d'évêques, et pas des moindres. Par exemple, le card. Primat du Brésil Geraldo Majella Agnelo, Archevêque de São Salvador de Bahia et un des présidents de la V^e Conférence, a exigé de rétablir le texte original. L'impasse fut très vite connue et fera la Une des journaux qui pointaient du doigt l'ancienne présidence du Celam. Or, le card. Errázuriz, dont la fonction de présidence venait de prendre fin, a clairement établi dans une déclaration publique que la responsabilité des changements venait des collaborateurs directs du Pape au Vatican. Mais, en même temps, il reconnaissait le droit du Saint-Père à intervenir dans le texte, vu que l'assemblée des évêques restait toujours une entité collégiale « cum Petro et sub Petro ». Une déclaration dans le même sens a été faite par le nouveau président du CELAM, Mgr Raymundo Damasceno Assis.

Le regard sur la réalité

En cohérence avec la méthode choisie, le document d'Aparecida s'ouvre par le regard des évêques sur la réalité du continent. Ils aperçoivent un continent « marqué par de grands changements » qui les interpellent comme étant de nouveaux « signes des temps »¹⁷ qui anticipent la naissance d'une nouvelle époque¹⁸. À cause des nouvelles connaissances et découvertes des sciences et de la technique, ces changements s'opèrent aux différents niveaux de la société et avec « une dimension globale »¹⁹ qui change le cadre traditionnel des individus et de l'Église elle-même. Tous les niveaux de la vie en sont touchés, celui de la compréhension de l'individu, celui de la culture, de la famille, du socio-politique et même du religieux. Parmi les « signes » de cette société en changement en surgit un spécialement préoccupant : celui de la « mondialisation » qui, dénoncée comme étant « conduite par une tendance qui privilégie le profit et stimule la concurrence », touche douloureusement et transversalement l'ensemble de la vie des peuples du continent :

« La mondialisation suit une dynamique de concentration du pouvoir et des richesses dans les mains d'une minorité ; il ne s'agit pas seulement des ressources matérielles et monétaires, mais surtout de l'information et des ressources humaines, ce qui produit l'exclusion de tous ceux qui ne sont pas assez préparés et informés, en augmentant les inégalités qui touchent tristement notre continent et qui maintiennent dans la pauvreté une multitude de personnes... » (Aparecida, 62).

Il s'agit pour les évêques d'une mondialisation « sans solidarité » qui touche les secteurs les plus pauvres par « l'exclusion sociale ». Dans cette nouvelle réalité « les exclus ne sont pas seulement "exploités" mais ils sont "de trop" et "à bannir" »²⁰. Cette mondialisation asymétrique issue d'un système économique excluant et prédateur²¹ est à la racine de nouveaux

17. Aparecida, n° 33.

18. Aparecida, n° 44.

19. Aparecida, n° 34 ss.

20. Aparecida, 65 ; 67.

21. Voir aussi : Aparecida, 61-62 ; 69 ; 84 ; 86.

« visages de pauvres »²² : les communautés indigènes et afro-américaines ; les chômeurs, les migrants, les déplacés, les paysans sans terre, les dépendants des drogues, les malades du sida, les vieux, les prisonniers... à travers lesquels les évêques invitent à découvrir « le visage souffrant de Christ »²³. Le discernement de ce signe majeur et transversal aboutit à la confirmation de « l'Option pour les pauvres » comme la marque irrévocable de la *praxis* ecclésiale latino-américaine. Nous y reviendrons.

Un autre « signe » qui traverse sensiblement la réalité latino-américaine et que les pasteurs vont discerner comme étant de grand poids, est celui de l'agression que subit la nature à travers tout le continent. En effet, sous la pression d'intérêts économiques qui soutiennent le projet de mondialisation, de grandes étendues de forêts, des ressources en eau douce, etc., se trouvent en danger direct avec la menace sur la biodiversité et la vie humaine qui en découle :

« Les richesses naturelles de l'Amérique latine et des Caraïbes subissent aujourd'hui une exploitation irrationnelle qui commence à manifester partout dans nos régions des signes évidents de dilapidation, et même de mort. Face à ce processus, une grande responsabilité en revient à l'actuel modèle économique qui privilégie d'une façon démesurée l'enrichissement, plus que la vie des personnes et des peuples et le respect rationnel de la nature. La dévastation de nos forêts et de la biodiversité par une attitude de déprédation et d'égoïsme, engage la responsabilité morale de ceux qui la promeuvent, parce qu'ils mettent en péril la vie de millions de personnes et spécialement l'habitat des paysans et des indigènes, qui sont expulsés vers des terrains pentus et vers les grandes villes pour se retrouver entassés dans les périphéries de la misère... Nous ne pouvons pas ne pas mentionner les problèmes qui découlent d'une industrialisation sauvage et non contrôlée de nos villes et de nos campagnes, qui contamine l'environnement avec toutes sortes de déchets organiques et chimiques » (Aparecida, 473).

Pour les évêques, cette dévastation de « notre sœur la mère terre » qui « est notre maison commune », invite les chrétiens à

22. Aparecida, n° 65 ; 402 ; 407-430.

23. Aparecida, 393. Depuis Puebla, ce sujet est cher au Magistère des évêques latino-américains.

se rassembler avec toutes « les forces vives de la société » pour « favoriser un développement humain durable basé sur la juste distribution des richesses et le partage des biens entre tous les peuples »²⁴. Contrairement à l'option utilitariste de la nature que soutient le système économique actuel, ils rappellent la doctrine irrévocable de la « destinée universelle des biens » qui « exige de nous la solidarité avec la génération présente et les générations futures »²⁵. Dans ce défi où se joue l'avenir de l'humanité tout entière, Aparecida invite à reconnaître la terre, avec toutes ses richesses et ses possibilités, comme un don à sauvegarder et à transformer « en source de vie digne pour tous »²⁶ à l'encontre des intérêts de groupes économiques qui, dans leur recherche irrationnelle de gain, détruisent « les sources de vie au préjudice de nations entières et de l'humanité elle-même »²⁷.

D'autres « signes » encore ont été discernés comme autant d'invitations pour la foi et la *praxis* de l'Église sur le continent : le développement vertigineux des communications qui envahissent tous les domaines de la vie privée et publique²⁸, la présence des peuples indigènes et afro-américains qui réclame une nouvelle forme de société beaucoup plus multiculturelle²⁹, les questions autour de la place de la femme dans le monde d'aujourd'hui³⁰, etc.

Les évêques dressent également une liste assez détaillée de la réalité ecclésiale latino-américaine. Convaincus que l'Église ne résistera pas « aux avatars des temps » si elle est incapable de surmonter « le pragmatisme incolore du quotidien »³¹, ils ont essayé de dresser un inventaire de ce qui est à « déraciner et renverser », mais aussi de ce qui reste à « bâtir et planter » (voir Jr 1, 10). Il s'agit, en effet, de discerner dans la vie de l'Église continentale ce qui est à encourager de ce qui est à éviter. Parmi les « efforts pastoraux » à encourager on peut voir :

24. Aparecida, Message, 41 ; 474 a ;

25. Aparecida, 126.

26. Aparecida, 125.

27. Aparecida, 471.

28. Aparecida, 34 ; 39 ; 45 ; 484.

29. Aparecida, 88-97. 530. 532-533.

30. Aparecida, 48. 451. 453-454.

31. Aparecida, 12.

« ... 1. L'animation biblique de la pastorale qui augmente la connaissance et l'amour de la Parole de Dieu.

2. La rénovation liturgique qui a accentué la dimension festive de la foi chrétienne... ainsi que les efforts pour inculturer la liturgie chez les peuples indigènes et afro-américains.

3. ... aussi les ministères confiés aux laïcs et à d'autres services pastoraux comme celui des « délégués de la Parole » ou « des animateurs de communautés »... Il est significatif, le témoignage de la vie consacrée, notamment son apport dans l'action pastorale et sa présence dans des situations de pauvreté, de risque et de frontières...

4. L'action des missionnaires qui se développe au sein de nos peuples est une œuvre très importante pour l'évangélisation et la promotion humaine...

5. Les efforts de rénovation pastorale dans les paroisses... qui se sont transformées en communautés de communautés évangélisées et missionnaires. Nous constatons le bel épanouissement des Communautés ecclésiales de base...

6. ... Le témoignage et l'action solidaire des laïcs...

7. Beaucoup d'Églises particulières ont avancé dans la structuration d'une pastorale d'ensemble, pour mieux servir les besoins des fidèles » (Aparecida, 99).

Mais sans le moindre doute, ce qui est senti comme la source de ce renouvellement ecclésial, c'est le témoignage des martyrs³² qui enrichit la vie de l'Église continentale :

« L'Église catholique en Amérique latine et dans les Caraïbes, malgré son manque de cohérence et ses ambiguïtés³³, a rendu témoignage au Christ, en annonçant l'Évangile et en servant spécialement les pauvres, dans son effort pour promouvoir leur dignité... Son engagement en faveur des plus pauvres et sa lutte pour la dignité de chaque être humain ont eu pour conséquences la persécution et même la mort de certains de ses membres, en qui nous voyons de véritables témoins de la foi. Nous voulons donc nous souvenir du témoignage courageux de nos saints et saintes, ainsi que de tous ceux qui, même sans avoir encore été canonisés, ont vécu avec radicalité l'Évangile et ont offert leur

32. Maintes fois le document d'Aparecida fait allusion au témoignage des martyrs qui ont accompagné la marche de l'Église latino-américaine ces dernières décennies (voir 98 ; 105 ; 140 ; 220 ; 256 ; 275 ; Message, 5c).

33. Les « collaborateurs » du Vatican ont détourné le sens, en passant de la reconnaissance institutionnelle aux « manques de cohérence et aux ambiguïtés de la part de certains de ses membres ».

vie pour le Christ, pour l'Église et pour leur peuple» (Aparecida, 98).

D'autre part, au-delà d'un triomphalisme aveuglant qui les empêcherait de voir des aspects moins réussis ou qui font défaut dans la vie des communautés, les évêques, avec honnêteté, dressent aussi une liste des problèmes à surmonter. Il est clair que cette honnêteté est un *sine qua non* de la fidélité à l'Église elle-même. Un bon résumé du diagnostic, qui permet de mieux saisir la portée des options d'Aparecida pour l'agir des communautés, nous est donné au n° 100b :

«Nous déplorons un certain cléricisme, des tentatives pour en revenir à une ecclésiologie et à une spiritualité antérieures au Concile Vatican II, certaines lectures et applications réductionnistes de la rénovation conciliaire, l'absence d'un sens d'autocritique, d'une authentique obéissance et de l'exercice évangélique de l'autorité, les moralismes qui affaiblissent la centralité de Jésus-Christ, les infidélités à la doctrine, à la morale et à la communion, notre faible pratique de l'option préférentielle pour les pauvres, certaines retombées sécularistes de la vie consacrée, la discrimination de la femme et son absence fréquente dans les organismes pastoraux» (Aparecida, 100b)³⁴.

34. Nous présentons ici la traduction du document approuvé par les évêques lors de la Conférence, parce qu'elle nous semble plus pertinente que la version corrigée par les «collaborateurs» de la Curie. En effet, ceux-ci ont nettoyé le diagnostic en balayant les références dérangeantes au «cléricisme», à «l'absence d'autocritique», au «moralisme» et la «discrimination de la femme». Mais ils ont introduit aussi des nuances qui dénaturent le diagnostic des évêques. Ainsi, l'actuel n° 100b traduit mieux, à notre avis, le diagnostic romain sur la vie de l'Église latino-américaine que celui des pasteurs sur place : «Nous déplorons, soit les essais de retour à un certain type d'ecclésiologie et de spiritualité *contraires* à la rénovation du Concile Vatican II, soit certaines lectures et applications réductionnistes de la rénovation conciliaire; nous déplorons l'absence d'obéissance authentique et d'exercice évangélique de l'autorité, les infidélités à la doctrine, à la morale et à la communion, notre faible pratique de l'option préférentielle pour les pauvres, certaines retombées sécularistes dans la vie consacrée *sous l'influence d'une anthropologie seulement sociologique et non évangélique*» (Aparecida, 100b).

D'autres aspects retenus dans ce diagnostic :

«... 1. Nous constatons le peu d'accompagnement des laïcs dans leurs tâches de service à la société... une évangélisation sans force et sans méthodes ni expressions nouvelles, une accentuation du ritualisme... nous sommes préoccupés par une spiritualité individualiste...

2. En général, persistent des langages peu significatifs pour la culture actuelle, et particulièrement, pour les jeunes. Très souvent les langages utilisés ne tiennent pas compte de la mutation des codes existentiellement pertinents dans les sociétés sous l'influence de la postmodernité et marquées par un plus large pluralisme social et culturel.

3. Le nombre insuffisant de prêtres... avec la conséquence qu'il devient impossible à beaucoup de communautés d'avoir un accès régulier à la célébration de l'Eucharistie. En nous rappelant que c'est l'Eucharistie qui fait l'Église, nous sommes préoccupés par la situation de milliers de ces communautés privées de l'Eucharistie dominicale pour de longues périodes...

4. Accompagnement pastoral insuffisant des migrants et des personnes déplacées.

5. ...un nombre significatif de catholiques ont abandonné l'Église.

6. Nous reconnaissons que, de nombreuses fois, nous les catholiques, nous nous sommes éloignés de l'Évangile³⁵, qui exige un style de vie plus fidèle à la vérité et à la charité, plus simple, sobre et solidaire, mais aussi nous avons manqué de courage, d'endurance et de docilité à la grâce pour continuer...³⁶ la rénovation initiée par le Concile Vatican II, et mise en route par nos Conférences générales antérieures, en vue d'assurer un visage latino-américain et caribéen de notre Église».

35. Encore une fois, à Rome on a détourné le sens de ceci, en passant d'une massive reconnaissance institutionnelle, à «quelques fois, certains catholiques se sont éloignés de l'Évangile».

36. Ici, les collaborateurs romains ont ajouté une phrase correctrice : «fidèles à l'Église de toujours».

Lecture croyante de la réalité

Après ce travail de porter un regard lucide sur la réalité de la société et de l'Église latino-américaines, les évêques ont essayé de la « juger » ou de la « lire » à partir de la foi, pour discerner « ce que l'Esprit dit aux Églises » dans ce contexte continental. En premier lieu, ils ont été amenés à faire mémoire du « Projet » philanthropique de Dieu qui a voulu créer l'homme pour lui donner la vie en plénitude. Ce Projet manifeste la Volonté divine d'amener l'homme, créé à son image, et toute la création à son accomplissement sans jamais les abandonner. La communauté chrétienne sur le continent doit se reconnaître comme au service de ce Mystère de salut qui se déroule dans l'histoire de l'humanité et doit orienter toute sa *praxis* d'évangélisatrice vers l'annonce de cette « bonne Nouvelle » de la haute dignité de toute personne humaine³⁷ :

« Quand Dieu a créé le monde par sa Parole, il a exprimé sa satisfaction en disant qu'il était "bon" (Gn 1, 21), et quand il a créé l'être humain avec le souffle de sa bouche, homme et femme, il a dit qu'il "était très bon" (Gn 1, 31). Le monde créé par Dieu est très beau. Nous procédons d'un dessein divin de sagesse et d'amour... » (Aparecida, 27).

Cependant, les évêques latino-américains constatent que la rude réalité de la pauvreté et l'exclusion qui traverse le continent contredit ce Projet et sa réalisation. Comme pasteurs, ils invitent toutes les communautés chrétiennes du continent à se sentir appelées à déployer une *praxis* engagée en faveur de la construction d'une société plus humaine et plus juste. Le sort des pauvres est le sort de l'Église et, en conséquence, fermer les yeux devant les « structures inhumaines » de la pauvreté situe la communauté chrétienne comme complice « dans le chemin de la mort » :

« Les conditions de vie de beaucoup de laissés pour compte, des exclus et ignorés dans leur misère et douleur, contredit ce projet du Père et interpelle les croyants à un plus grand engagement en faveur de la culture de la vie. Le Royaume de vie

37. Voir Aparecida, 30 ; 104 ; Message, 4i.

que le Christ est venu apporter est incompatible avec ces structures inhumaines. Si nous avons la prétention de fermer les yeux devant ces réalités nous ne sommes pas défenseurs de la vie mais nous nous situons dans le chemin de la mort » (n° 358).

En effet, si Jésus « est venu pour que tous aient la vie en plénitude » (Jn 10, 10)³⁸, alors l'engagement pour la vie devient l'horizon pour la pratique de l'Église en tout temps et en tout lieu. Cet engagement pour la vie des pauvres doit rester « ici et maintenant » le signe de la *praxis* chrétienne et cela, même au prix du « sang versé » des martyrs et des prophètes comme ce fut le cas jusqu'à présent dans l'Église latino-américaine. Conscients que, par gratuité, Dieu se fait homme pour nous dévoiler sa volonté de faire que tout homme et toute femme soient « participants de la nature divine (2 P 1, 4), et de les faire participer à sa propre vie »³⁹, les évêques rappellent aux communautés chrétiennes que la vie de Jésus devient normative pour la *praxis*. Jésus, est le chemin à suivre pour que le Projet de Dieu devienne réalité dans le continent :

« L'Église doit accomplir sa mission en suivant les pas de Jésus et en adoptant ses attitudes (Mt 9, 35 s). Lui, le Seigneur, s'est fait serviteur et obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2, 8) ; riche, il a choisi d'être pauvre pour nous (2 Co 8, 9), en nous montrant l'itinéraire de notre vocation de disciples et de missionnaires. Dans l'Évangile, nous apprenons à devenir pauvres à la suite de Jésus pauvre (Lc 6, 20 ; 9, 58), et à annoncer l'Évangile de la paix sans bourse ni besace, sans placer notre confiance dans l'argent et dans le pouvoir de ce monde (Lc 10, 4 ss) » (Aparecida, 31).

Le Magistère des évêques latino-américains récupère ainsi le style de Jésus comme référence pour la pratique de l'Église. Au-delà d'une simple confession verbale de foi en Jésus, c'est la *praxis* en cohérence avec le style de vie de Jésus qui devient la norme pour l'orthodoxie ecclésiale ; l'engagement envers les crucifiés d'aujourd'hui devient le lieu de vérification pratique de l'adhésion à la foi chrétienne. Les aspects centraux de la *praxis*

38. Aparecida, 33.

39. Aparecida, 348.

de Jésus que les évêques vont mettre en exergue, comme étant les attitudes qui doivent imprégner la vie des disciples au cœur de la réalité continentale d'aujourd'hui, sont ceux qui touchent directement à l'engagement avec les plus pauvres et les exclus :

«Devant l'exclusion, Jésus défend les droits des plus faibles et la vie en dignité pour tout être humain. De son Maître, le disciple a appris à lutter contre tout mépris de la vie et contre toute exploitation de la personne humaine... Vis-à-vis des structures de mort, Jésus donne la vie en plénitude... Il guérit les malades, expulse les démons et engage les disciples dans la promotion de la dignité humaine et de relations sociales bâties sur la justice» (Aparecida, 112).

«La réponse à son appel exige de nous d'entrer dans cette même dynamique du Bon Samaritain : cette parabole nous déclare comme impératif de nous faire le prochain, spécialement de celui qui souffre, et de bâtir une société sans exclus, en suivant la pratique de Jésus, lui qui mange avec les publicains et les pécheurs (Lc 5, 29ss), lui qui accueille les petits et les enfants (Mc 10, 13 ss), lui qui guérit les lépreux (Mc 1, 40ss), lui qui pardonne et libère la femme pécheresse (Lc 7, 36ss ; Jn 8, 1 ss), lui qui parle avec la Samaritaine (Jn 4, 1 ss)» (Aparecida, 135)⁴⁰.

«En suivant Jésus, nous apprenons et nous pratiquons les béatitudes du Royaume, le style de vie de Jésus : son amour et son obéissance filiale au Père, sa compassion jusqu'aux entrailles devant la souffrance humaine, sa proximité des pauvres et des plus petits, sa fidélité à sa mission, son amour et son service jusqu'à donner sa vie» (Aparecida, 139).

Les options pour l'agir des communautés

En suivant la logique de la méthode, après le diagnostic assez sévère sur les réalités sociale et ecclésiale et le «jugement» à la lumière de la mémoire du Projet de Dieu et du style de Jésus qui deviennent une vraie provocation pour la vie des communautés chrétiennes dans le continent, le document d'Aparecida propose des options pour l'agir de l'Église. Tout d'abord, les évêques

40. Voir Aparecida, 139.

ressentent la réalité comme une interpellation à la mission⁴¹, comprise comme l'annonce du Royaume et l'engagement pour la libération intégrale⁴². Concrètement, cela signifie l'engagement de la communauté chrétienne pour devenir une «Église samaritaine»⁴³ par l'engagement pour la défense de la vie et de la dignité de tout homme et de toute femme⁴⁴ ; un engagement renouvelé et créatif pour la construction de nouvelles structures de société «qui empêchent la domination de certains»⁴⁵ ; la contribution à la mise en place d'un monde «réconcilié et intégré»⁴⁶ qui accueille la pluralité ethnique et culturelle des peuples⁴⁷. Mais, principalement, la mémoire du style de Jésus devient une exhortation à l'approfondissement de «l'Option pour les pauvres» qui doit imprégner transversalement toute les structures de l'Église :

«Nous nous engageons à travailler pour que notre Église latino-américaine et caribéenne continue à être, avec plus de force, la compagne de route de nos frères les plus pauvres, même jusqu'au martyre. Aujourd'hui, nous voulons ratifier et donner encore plus de poids à l'option de l'amour préférentiel pour les pauvres faite lors des conférences précédentes. Que cette option soit préférentielle implique qu'elle doit traverser toutes nos structures et priorités pastorales. L'Église latino-américaine est appelée à être sacrement de l'amour, de la solidarité et de la justice parmi nos peuples» (Aparecida, 396).

D'ailleurs, l'Option pour les pauvres est confirmée à maintes reprises par le document d'Aparecida comme une option «transversale» à toute la vie et à toute l'action ecclésiale : «Que cette option soit préférentielle implique qu'elle doit traverser toutes nos structures et priorités pastorales»⁴⁸. Loin d'être une simple option d'opportunité pastorale, «l'Option pour les pauvres» est

41. Voir Aparecida, 11 ; 548.

42. Voir Aparecida, 26 ; 152 ; 358 ; 359 ; 361 ; 399.

43. Aparecida, 26 ; 176.

44. Voir Aparecida, 361 ; 390.

45. Aparecida, 384 ; 537.

46. Aparecida, 520.

47. Aparecida, 520.

48. Aparecida, 26 ; 176 ; 257 ; 354 ; 358 ; 391 ; 394 ; 395 ; 396 ; 397 ; 398 ; 399 ; 409 ; Message 4e.

fondée théologiquement dans l'économie du Verbe devenu « pauvre » et, pour cela, elle a un statut « non-optionnel » mais de cohérence orthopratique avec la foi chrétienne. Le discours inaugural du pape a été d'une grande aide pour arriver à cette compréhension de « l'Option pour les pauvres » : en effet, comme nous l'avons dit auparavant, Benoît XVI lors de son discours d'ouverture de la Conférence, a salué « l'Option pour les pauvres » comme étant « implicitement présente dans la foi christologique dans laquelle Dieu s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté ». Cette phrase a été reprise dans le document d'Aparecida au n° 392⁴⁹ et, au numéro suivant, les évêques en tirent aussitôt les conséquences pour la pratique :

« Si cette option est implicitement présente dans la foi christologique, les chrétiens sont appelés à contempler dans les visages souffrants de nos frères, le visage de Christ qui nous appelle à le servir en eux : "les visages souffrants des pauvres sont le visage souffrant du Christ". Ces visages interpellent le cœur de l'action de l'Église, de la pastorale et de toutes nos attitudes chrétiennes. Tout ce qui est en relation avec le Christ, a quelque chose à voir avec les pauvres et tout ce qui est en relation avec les pauvres en appelle à Jésus-Christ : "chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40)... Parce que, dans le Christ, le grand est devenu petit, le fort est devenu fragile et le riche est devenu pauvre ».

Nous pouvons dire avec certitude que « l'Option pour les pauvres » devient ainsi l'axe de compréhension d'Aparecida. C'est à partir du lieu des pauvres que les disciples de Jésus-Christ sont appelés à vivre leur mission dans le continent, et c'est à partir de ce même lieu que l'Église latino-américaine veut rendre témoignage au monde du Projet philanthropique de Dieu. « L'option pour les pauvres » est donc en conséquence beaucoup plus qu'un choix stratégique pour la pastorale ou une réaction de condescendance paternaliste ; elle est l'horizon de la *praxis* chrétienne qui doit se vérifier dans l'accueil et la « proximité » quotidienne aux pauvres. À la suite de Dieu lui-même qui se fait « pauvre comme eux et exclu parmi eux », les disciples de

49. Ici, les « collaborateurs » du pape au Vatican ont inséré la phrase corrective : « Néanmoins, elle n'est ni exclusive ni excluante ».

Jésus doivent vivre « l'Option pour les pauvres » comme « un chemin d'amitié avec les pauvres »⁵⁰. Vivre proches des pauvres et devenir leurs amis permettra aux communautés « d'apprécier profondément les valeurs des pauvres d'aujourd'hui, leurs aspirations légitimes et leur manière propre de vivre la foi » et, en cohérence avec l'Évangile, de reconnaître « leur immense dignité et leur valeur sacrée »⁵¹. En fait, à Aparecida, l'Option pour les pauvres n'est pas seulement renouvelée, mais elle acquiert un poids théologique renouvelé :

« Dans la reconnaissance de cette présence et proximité, et dans la défense des droits des exclus, se joue la fidélité de l'Église à Jésus-Christ. La rencontre avec le Christ dans les pauvres est une dimension constitutive de notre foi en Jésus-Christ. Dans la contemplation de son visage souffrant en eux et dans la rencontre avec lui dans les affligés et les marginaux, dont lui-même nous révèle l'immense dignité, notre option pour eux devient visible. Cette même adhésion à Jésus-Christ nous fait devenir les amis des pauvres et nous rend solidaires de leur destin » (Aparecida, 257).

Dans cette optique, pour le document d'Aparecida, « l'amitié avec les pauvres », au-delà de tout aspect émotif ou affectif, devient un moteur pour l'agir ecclésial qui permet la reconnaissance de leur dignité, de leurs valeurs et de leurs capacités. Mais aussi, et surtout, elle devient le déclencheur d'une *praxis* qui trouve son aboutissement dans la transformation de la société :

« ...notre option pour les pauvres risque de rester théorique ou seulement émotive, sans une véritable incidence dans nos comportements et nos décisions. Il faut donc une attitude permanente, qui doit se manifester dans des options et des gestes

50. Il est clair que le langage employé par le document laisse entrevoir en filigrane que l'Église latino-américaine, au moins parmi le clergé et dans sa structure plus institutionnelle, reste encore éloignée du monde des pauvres. Mais, il est vrai aussi que depuis Medellin, sans être encore une vraie « Église des pauvres », beaucoup de chemin a déjà été parcouru dans cette direction. Cette exhortation à devenir les « amis des pauvres » et vivre dans la « proximité des pauvres », s'adresse donc fondamentalement aux pasteurs, au clergé et à la vie religieuse. Les laïcs eux sont en majorité des pauvres !

51. Aparecida, 398.

concrets, et qui doit éviter toute attitude paternaliste. Nous devons consacrer du temps aux pauvres, leur prêter une aimable attention, les écouter avec intérêt, les accompagner dans les moments difficiles, en les invitant à partager nos heures, nos semaines ou nos années de vie, et en cherchant, à partir d'eux, les voies de transformation de leur situation » (Aparecida 397).

Dans un continent où les pauvres sont majoritaires tant dans la société que dans l'Église, les pasteurs latino-américains les reconnaissent comme étant eux-mêmes les sujets de l'évangélisation comme des changements des structures inhumaines dans la société. Avec enthousiasme les évêques proclament que « les pauvres nous évangélisent! »⁵² et que « jour après jour, les pauvres deviennent des sujets de l'évangélisation et de la promotion humaine intégrale »⁵³. Ce sont eux qui doivent « bâtir leur propre destin »⁵⁴; parce qu'« ils sont les sujets de leur histoire et de la nouvelle histoire qui est en train de se dessiner dans l'actualité latino-américaine et caribéenne »⁵⁵.

Les pauvres ne sont pas considérés comme objet de charité de la part de l'Église ou de l'État, mais reconnus comme sujets et de l'histoire et de la vie de l'Église. Cette reconnaissance place la *praxis* de l'Église loin de la condescendance et du paternalisme, et beaucoup plus proche de la solidarité avec les pauvres et avec la cause de la justice. Les évêques sont conscients d'être les pasteurs d'une Église qui « est constituée pour être "avocate de la justice et défenseur des pauvres" notamment

52. Aparecida, 257.

53. Aparecida, 398.

54. Aparecida, 53.

55. Aparecida, 97. Nous pourrions voir dans cette allusion, une certaine adhésion des pasteurs latino-américains aux différents processus sociaux et politiques que vivent aujourd'hui les peuples latino-américains. En effet, ces dernières années et avec des différences d'un pays à l'autre, le continent vit un processus d'irruption des pauvres sur la scène politique notamment, par l'élection de gouvernements plus sensibles à leurs problèmes. Don Demetrio Valentini, évêque de Jalès et président de Caritas Brésil, disait que ces processus montraient le retour au cours normal de l'histoire latino-américaine qui avait été interrompu par l'imposition des dictatures militaires des années 70. On pourrait comprendre dans le même sens l'appel à la construction de la « Grande Patrie latino-américaine » (Aparecida 525-527), qui a été le grand rêve des patriotes au moment de l'Indépendance il y a déjà 200 ans, et qui est toujours resté vivant dans les idéaux de la gauche latino-américaine.

devant "les intolérables inégalités sociales et économiques qui crient vengeance au ciel" »⁵⁶. Voilà pourquoi, pour eux, la solidarité avec les pauvres est une attitude qui fait partie du noyau du témoignage chrétien; sans elle, la *praxis* ecclésiale risque de louper le sens de sa mission dans le monde. En effet, si l'Église est dans le monde « pour évangéliser », dans un monde frappé de mort par la pauvreté et l'exclusion, cela veut dire avant tout pour annoncer la « Bonne nouvelle aux pauvres ». D'ailleurs, cette évangélisation par la solidarité est décrite comme étant une :

« attitude permanente de rencontre, de fraternité et de service, qui doit se manifester dans des options et des gestes visibles, principalement en rapport à la défense de la vie et des droits des plus vulnérables et des exclus, et dans un accompagnement permanent de leurs efforts pour devenir des sujets de changement et de transformation de leur situation » (Aparecida, 397).

La solidarité avec les pauvres doit « caractériser de manière décisive la vie chrétienne, le style ecclésial et la programmation pastorale » dans tout le continent⁵⁷. Ainsi, par exemple, la conscience de la profondeur évangélique et, en conséquence, du poids normatif de cette option, va permettre aux évêques d'aller jusqu'à reprendre le lien exigeant entre l'Eucharistie et la solidarité avec les pauvres et les exclus. En effet, pour les évêques « l'Eucharistie... prolonge et rend présent le mystère du Fils de Dieu fait pauvre (Ph, 2, 6ss) », et ce mystère central de la foi « exige » de l'Église de « devenir, comme lui, bonne samaritaine »⁵⁸. Concrètement, il faut une correspondance entre la reconnaissance de la présence réelle du Christ dans les espèces eucharistiques et de sa présence tout aussi réelle dans les pauvres. Cet aspect de l'identification du Christ aux pauvres est, en fait, un sujet très cher à la théologie latino-américaine qui, faisant écho à la pensée des Pères de l'Église, depuis le début a placé Mt 25 au centre de sa réflexion :

56. Aparecida, 395.

57. Aparecida, 394.

58. Aparecida, 176. Il est étonnant que dans ce paragraphe, les « collaborateurs » de la Curie vaticane aient remplacé le mot « pauvre », par « homme » !

«...Ouvrir les yeux pour le reconnaître et le servir dans les plus pauvres : "dans les plus pauvres nous rencontrons Jésus lui-même". Pour cela, saint Jean Chrysostome prêchait ainsi : "Voulez-vous en vérité honorer le corps de Christ ? N'acceptez point qu'il soit dénudé. Ne l'honorez pas dans le temple avec des nappes en soie tandis que vous le laissez dehors dans le froid et la nudité" » (Aparecida, 354).

Après avoir établi «l'Option pour les pauvres» comme l'horizon de la vie de l'Église et de son action évangélisatrice dans le continent, les évêques ont confirmé les Communautés ecclésiales de base comme une option centrale en vue du renouvellement de l'Église, et notamment de l'évangélisation des pauvres. Les CEBs sont reconnues comme le lieu de l'actualisation de «l'expérience des premières communautés telles qu'elles sont décrites dans les Actes des Apôtres»⁵⁹, et comme un modèle ecclésial axé sur la communion et la participation coresponsable de tous les baptisés, modèle qu'ils voudraient voir se consolider dans le continent. Comme lors de la Conférence de Medellin, les évêques reconnaissent qu'elles sont «une cellule initiale de la structuration ecclésiale et un foyer de foi et d'évangélisation»⁶⁰. Les CEBs «sont l'expression visible de l'option pour les pauvres», parce qu'en elles les pauvres deviennent protagonistes de la vie ecclésiale dans toutes ses dimensions ; mais aussi, parce qu'elles sont un lieu de défense des pauvres et de leur dignité et, en même temps, elles constituent une alternative à la société de marginalisation et d'exclusion. Elles sont aussi, reconnues comme «source et semence

59. Aparecida 178. Voir aussi n° 369.

60. Aparecida, 178. La deuxième partie de ce paragraphe : «Enracinées au cœur du monde, elles sont un lieu privilégié pour la vie communautaire de la foi, elles sont des sources de fraternité et de solidarité, une alternative à la société actuelle qui est fondée sur l'égoïsme et la concurrence sans merci», a été effacée par les «collaborateurs» du Vatican et, à sa place, ils ont introduit deux références à Puebla, dont une très critique par rapport aux CEBs : «Puebla a constaté que les petites communautés, surtout les communautés ecclésiales de base, ont permis au peuple d'accéder à une plus grande connaissance de la Parole de Dieu, à l'engagement social au nom de l'Évangile, au surgissement de nouveaux services ecclésiaux et à la formation dans la foi des adultes (Puebla 629), néanmoins, Puebla a aussi constaté «qu'il n'a pas manqué de membres des communautés ou même de communautés tout entières qui, attirés par des institutions purement laïques ou idéologiquement radicalisées, ont perdu le sens ecclésial» (Puebla 630).

de multiples services et ministères en faveur de la vie dans la société et dans l'Église»⁶¹.

Les CEBs sont aussi reconnues comme un facteur du renouveau paroissial, notamment, parce qu'elles contribuent à réaliser le modèle ecclésial souhaité par les évêques pour l'Amérique latine, c'est-à-dire, devenir une Église des communautés ou une «communauté des communautés»⁶² dont le modèle est la Trinité de Dieu : «le mystère de la Trinité est la source, le modèle et le but du mystère de l'Église... appelée en Christ à être "sacrement, ou signe et instrument de l'intime union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"»⁶³. Ce paradigme trinitaire a des conséquences très pratiques sur l'agir de l'Église. Ainsi, par exemple, de ce paradigme trinitaire découle la conviction de devoir penser et organiser la pastorale sur la dynamique d'une vraie «pastorale d'ensemble... qui doit surgir d'un processus approfondi de participation, et qui soit capable de répondre aux nouveaux défis...»⁶⁴.

D'autre part, il est intéressant de voir que, dans la conscience des évêques, cette compréhension de l'Église icône de la Trinité dont la Volonté philanthropique se dévoile à travers les multiples «économies» du salut, a des retombées évidentes pour la pra-

61. Aparecida, 179. Voir 94 ; 99c ; 169 ; 179 ; 188. À propos des ministères, une préoccupation qui est restée souterraine dans le document final, est celle du manque de ministres ordonnés avec son corollaire de la réalité insoutenable des milliers de communautés, avec des millions de chrétiens qui restent sans l'Eucharistie pendant de longues périodes. Malheureusement, le sujet a été interdit à la discussion de l'Assemblée. Or, malgré ceci et pour attirer l'attention sur l'urgence de trouver une solution à ce problème, les évêques rappellent que c'est «l'Eucharistie qui fait l'Église» (Aparecida, 100e ; 253). Devant ce défi majeur, la Conférence épiscopale brésilienne a proposé dans ses apports à la V^e Conférence, entre autres, l'ordination d'hommes mariés.

En février 2008, dans le cadre de leur 12^e rencontre nationale, les 430 représentants des prêtres brésiliens (d'un total de 18 685, présents dans 269 diocèses), ont adressé une lettre à la Congrégation pour le clergé présidée au Vatican par le card. Claudio Hummes, ancien archevêque de Sao Paulo, proposant l'ordination d'hommes mariés et la réintégration des prêtres ayant abandonné le sacerdoce pour se marier. Ils ne demandent pas l'abolition du célibat, mais ils proposent «qu'il y ait d'autres formes de ministères ordonnés». Ils proposent aussi une participation plus active des Églises locales dans la nomination des évêques, ainsi qu'une révision du statut des couples remariés.

62. Aparecida, 168 ; 169 ; 172 ; 309 ; Message 3,b.

63. Aparecida, 155. Voir aussi 304.

64. Aparecida, 169. Voir aussi 99g ; 198 ; 371.

tique envers le monde. En effet, confrontée aux grandes questions de la société latino-américaine, notamment le drame de l'exclusion, la communauté chrétienne loin de s'enfuir dans une dimension purement mystique ou spiritualiste intra ecclésiale⁶⁵, est appelée à vivre dans sa quotidienneté ce qu'elle est : « le sacrement de la communion de ses peuples... la maison de ses peuples et la maison des pauvres de Dieu... »⁶⁶.

Les évêques se réjouissent de voir que les CEBs sont « une des grandes manifestations de l'Esprit dans l'Église d'Amérique latine et des Caraïbes de l'après Vatican II » et voilà pourquoi ils veulent « décidément réaffirmer et donner une nouvelle impulsion à la vie et à la mission prophétique et sanctificatrice des CEBs »⁶⁷ et s'engagent à « réanimer le processus de création de petites communautés dans le Continent »⁶⁸. Ils voient aussi que les CEBs sont une chance pour la « suite missionnaire de Jésus ». La promotion des CEBs impose une autre dynamique à la vie de l'Église en général et à l'action pastorale en particulier, qui surgit de l'option pour devenir « une Église des communautés ». Cette dynamique dépasse largement la question de la « pénurie de prêtres », parce qu'elle est située à l'intérieur du paradigme ecclésiologique de l'Église « Peuple de Dieu » si cher au Concile Vatican II.

« En tenant compte des dimensions de nos paroisses, il est conseillé de sectoriser en unités territoriales plus petites, avec des équipes propres d'animation et de coordination, qui permettent une plus grande proximité des personnes et des groupes qui vivent sur le territoire. Nous recommandons que les agents missionnaires développent la promotion de communautés qui rendent possible la mise en commun de la foi chrétienne et des réponses aux problèmes rencontrés... Il ne s'agit pas seulement d'une stratégie qui viserait uniquement une réussite pastorale, mais de la fidélité à imiter le Seigneur, toujours proche, acces-

65. Aparecida, 148 : « La sainteté n'est aucunement une fuite dans l'intimité ou dans l'individualisme religieux, elle n'est pas non plus une démission devant la réalité urgente des grands problèmes économiques, sociaux et politiques de l'Amérique latine et du monde et, encore moins, une fuite dans un monde exclusivement spirituel ».

66. Aparecida, 524.

67. Il s'agit d'un paragraphe, qui a été supprimé par les « collaborateurs » de la Curie vaticane, et qui exprimait avec force et clarté cette vision des évêques : Document final approuvé par les évêques, 194.

68. Aparecida, 310.

sible, disponible pour tous, désireux de communiquer la vie dans tous les coins de la terre » (Aparecida, 372).

En fait, l'horizon ecclésiologique qui rend possible ce dynamisme est celui d'une Église où tous les baptisés, et pas seulement ceux qui sont engagés comme assistants pastoraux ou qui ont reçu un ministère ordonné, sont vraiment tenus comme membres actifs et effectifs de la vie et de la mission de l'Église. Il est intéressant de noter que, dans ce modèle, la « proximité » du Seigneur est assurée par la communauté chrétienne locale tout entière et pas seulement par le ministre ordonné. Dans ce paradigme, les CEBs sont le lieu de la réalisation de l'Église dans ses dimensions constituantes : « (Elles) sont un lieu propice pour l'écoute de la Parole de Dieu, pour vivre la fraternité, pour animer la prière, pour approfondir les processus de formation dans la foi et pour renforcer l'engagement exigeant des apôtres dans la société d'aujourd'hui »⁶⁹. Les évêques, conscients qu'à l'intérieur d'un modèle clérical cette démarche s'avère presque impossible, rappellent le sens du ministère presbytéral et la façon dont il doit être exercé pour qu'il soit en accord avec ce paradigme ecclésial :

« Le Concile Vatican II a établi que le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles, et que, *chacun à sa manière*, participe au seul sacerdoce du Christ... En lui, nous sommes tous enfants du même Père et frères entre nous, y compris les prêtres. *Avant d'être père, le prêtre est frère. Cette dimension de fraternité doit devenir transparente dans l'exercice pastoral et dépasser la tentation d'autoritarisme qui l'isole de la communauté et de la collaboration avec les autres membres de l'Église.* Le prêtre ne peut pas *non plus* tomber dans la tentation de se considérer seulement un délégué ou un représentant de la communauté, car il est un don pour elle par l'onction de l'Esprit dans son ordination et par son union particulière avec le Christ Tête » (Aparecida, 193)⁷⁰.

69. Aparecida, 308.

70. Nous soulignons la phrase qui fait référence à la manière d'exercer le ministère et qui a été amputée par les « collaborateurs » de la curie. De même, la référence au « sacerdoce commun » a été nuancée en changeant la phrase « chacun à sa manière », par : « d'une manière qualitativement différente ».

À propos de l'image du prêtre que les évêques voudraient voir dans les communautés, voici ce qu'en dit le n. 199 :

« Le Peuple de Dieu ressent le besoin de prêtres-servants de la vie qui... soient attentifs aux besoins des plus pauvres, engagés dans la défense des droits des plus faibles et promoteurs de la culture de solidarité »⁷¹.

Finalement, les Églises du continent sont invitées à travailler et à approfondir quelques tâches prioritaires, dont trois nous semblent d'une grande importance parce qu'elles sont orientées vers une réponse pertinente aux défis soulevés lors du diagnostic :

– La première est en relation avec la présence des *peuples indigènes et des Afro-américains*, qui interpellent l'agir ecclésial aussi bien comme un défi d'engagement effectif en vue de leur reconnaissance et le respect de leurs droits⁷², que comme accueil du défi d'inculturation qu'ils comportent⁷³. Voici une phrase clef pour bien saisir la portée de l'inculturation souhaitée : « Cela n'est cependant possible que si nous valorisons positivement ce que l'Esprit Saint a déjà semé en eux »⁷⁴. En effet, la présence des indigènes et des Afro-américains dans le continent est ressentie comme un vrai « kairós » qui annonce une nouvelle « Pentecôte ecclésiale » :

« Les indigènes et les Afro-américains émergent aujourd'hui dans la société et dans l'Église. Voilà bien un kairós, une occasion unique pour approfondir la rencontre de l'Église avec ces secteurs de l'humanité qui réclament la reconnaissance pleine de leurs droits individuels et collectifs : être pris en compte dans la catholicité avec leur propre vision du monde, leurs propres valeurs et leurs identités particulières, et vivre ainsi une nouvelle Pentecôte ecclésiale » (Aparecida, 91).

– La deuxième attire l'attention de la *praxis ecclésiale sur la dignité et la participation des femmes*. Encore une fois, le sujet est abordé à partir d'un rappel de l'attitude engagée et libératrice

71. Voir aussi Aparecida, 198.

72. Aparecida, 89 ; 530 ; 532 ; 533.

73. Aparecida, 94 ; 479 ; 491 ; 532 s.

74. Aparecida, 262 (voir aussi 263). Dans le même sens les nn° 92 et 529 qui font référence aux « semences du Verbe ».

de Jésus envers les femmes⁷⁵. Le constat est que la mentalité machiste présente dans l'imaginaire social et ecclésial empêche les femmes de vivre dans la société et dans l'Église en égalité de condition avec les hommes⁷⁶. Pour les évêques, « il est urgent que toutes les femmes puissent participer pleinement à la vie ecclésiale, familiale, culturelle, sociale et économique »⁷⁷ et ils rappellent à tous les pasteurs « le devoir de s'occuper d'elles, de les valoriser et de les respecter »⁷⁸. Dans le même sens, les évêques invitent à approfondir le rôle ministériel de la femme dans l'Église, allant jusqu'à faire un appel pour « garantir une présence effective de la femme dans les ministères qui dans l'Église sont confiés aux laïcs, ainsi que dans les instances de planification et de décision pastorales, en valorisant leur contribution »⁷⁹.

– Et, en troisième lieu, l'interpellation à développer l'*œcuménisme*. Tout d'abord, les évêques attirent l'attention sur la question du départ des catholiques vers d'autres Églises, comme étant une interpellation à la *praxis ecclésiale* qui ne répond pas bien à la quête de Dieu des fidèles : « souvent les gens sincères qui quittent notre Église... (le font) à cause de ce qu'ils (les autres groupes religieux) vivent ; non pas pour des raisons doctrinales, mais à cause de leur vécu quotidien ; non pas pour des raisons dogmatiques, mais des raisons pastorales ; non pas pour des problèmes théologiques, mais des problèmes méthodologiques de notre Église. En vérité, beaucoup de gens qui s'en vont vers d'autres groupes religieux ne cherchent pas à quitter notre Église, mais ils sont en train de chercher sincèrement Dieu »⁸⁰. Ce point de départ, permet aux évêques de se situer devant les autres Églises dans une perspective constructive de dialogue. Comme au Concile Vatican II, ils reconnaissent le mouvement pour l'unité des chrétiens comme « l'action de l'Esprit Saint »⁸¹ qui aide à « l'estime réciproque »⁸² et qui permet la synergie entre Églises dans la commune tâche d'évangélisation :

75. Aparecida, 451.

76. Aparecida, 453.

77. Aparecida, 454 ; 458.

78. Aparecida, 455.

79. Aparecida, 458.

80. Aparecida, 225.

81. Aparecida, 231.

82. Aparecida, 232.

« Dans cette nouvelle étape de l'évangélisation, nous voulons que le dialogue et la coopération œcuménique avancent vers de nouvelles formes de suivi et de mission en commun. Il est clair que là où le dialogue est établi le prosélytisme diminue, qu'augmentent la connaissance mutuelle et le respect, et que s'ouvrent maintes possibilités de témoignage en commun » (Aparecida, 233).

Selon la tradition du Magistère des évêques latino-américains, le document d'Aparecida se termine par un message que les pasteurs envoient aux communautés, pour les encourager à continuer à témoigner de la foi en Jésus-Christ à travers les innombrables chemins du continent. Ce message est un vrai résumé du document final et une profession de foi dans l'avenir de l'Église. Voici comment les évêques voient se dessiner cet avenir dans les dix prochaines années :

« Nous espérons...

- Être une Église vivante, fidèle et crédible qui se nourrit de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.
- Vivre notre christianisme avec joie et conviction en tant que disciples missionnaires de Jésus-Christ.
- Former des communautés vivantes qui nourrissent et donnent une impulsion à l'action missionnaire.
- Valoriser les diverses organisations ecclésiales dans un esprit de communion.
- Promouvoir un laïcat mûr et coresponsable, dans la mission d'annoncer et de rendre visible le Royaume de Dieu.
- Encourager la participation active de la femme dans la société et dans l'Église.
- Garder avec une force renouvelée notre option préférentielle et évangélique pour les pauvres.
- Accompagner les jeunes dans leur formation et leur recherche d'identité, leur vocation et leur mission, et en renouvelant notre option d'être là pour eux.
- Travailler avec toutes les personnes de bonne volonté à la construction du Royaume.
- Fortifier avec audace la pastorale des familles et de la vie.
- Valoriser et respecter nos peuples indigènes et d'origine africaine.
- Progresser dans le dialogue œcuménique "pour que tous soient un", ainsi que dans le dialogue interreligieux.
- Faire de ce continent un modèle de réconciliation, de justice et de paix.

- Sauvegarder la création, la maison de tous, en fidélité au projet de Dieu.
- Collaborer à l'intégration des peuples de l'Amérique latine et des Caraïbes » (Aparecida, Message, 5^e).

V^{ème} CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES

Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui.

(Aparecida, Brésil, 13-31mai 2007)

Appelés à la suite de Jésus

Le disciple est celui qui, ayant répondu à cet appel, le suit pas à pas sur les chemins de l'Évangile. À sa suite nous entendons et nous voyons l'arrivée du Royaume de Dieu, la conversion de chaque personne, point de départ pour la transformation de la société, et s'ouvrent à nous les chemins de la vie éternelle. À l'école de Jésus, nous apprenons une "vie nouvelle" dynamisée par l'Esprit Saint et reflétée dans les valeurs du Royaume.

Lorsque nous nous identifions au Maître, notre vie se meut sous l'impulsion de l'amour et au service des autres. Cet amour implique de choisir continuellement et de discerner pour suivre le chemin des Béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-26). Ne craignons pas la croix que suppose la fidélité au Christ, elle est éclairée par la lumière de la Résurrection. C'est ainsi que, comme disciples, nous ouvrons des chemins de vie et d'espérance pour nos peuples souffrant du péché et de toute forme d'injustice.

L'appel à être disciples-missionnaires exige de notre part de faire le choix clair de Jésus et de son Évangile, de vivre en cohérence avec notre foi, d'incarner les valeurs du Royaume, d'être insérés dans la communauté et d'être signes de contradiction et de nouveauté dans un monde qui met en avant la consommation et défigure les valeurs qui confèrent sa dignité à l'être humain. (Message final, 2)

Comme le ferment dans la pâte

Soyons missionnaires de l'Évangile non seulement en paroles mais surtout par notre propre vie, en la livrant dans le service, y compris jusqu'au martyre.

Jésus a entamé sa mission en formant une communauté de disciples missionnaires, l'Église, qui est le début du Royaume. Sa communauté a également fait partie de son annonce. Insérés dans la société, rendons visibles notre amour et notre solidarité fraternelle (cf. Jn 13, 35) et favorisons le dialogue avec les différents acteurs sociaux et religieux. Dans une société de plus en plus diversifiée, soyons intégrateurs de forces dans la construction d'un monde plus juste, réconcilié et solidaire.

Les disparités criantes entre riches et pauvres nous invitent à travailler davantage à être des disciples qui sachent dresser pour tous la table de la vie, la table de tous les fils et filles du Père, une table ouverte, accueillante, où il ne manque personne. C'est pourquoi nous réaffirmons notre option préférentielle et évangélique en faveur des pauvres.

Nous nous engageons à défendre les plus faibles, particulièrement les enfants, les personnes malades, handicapées, les jeunes en situation de risque, les personnes âgées, les prisonniers, les migrants. Nous veillons au droit des peuples à défendre et promouvoir "les valeurs sous-jacentes dans toutes les couches sociales, particulièrement chez les peuples indigènes" (Benoît XVI, Discours de Guarulhos, 4). Nous voulons contribuer à garantir les conditions d'une vie digne : santé, alimentation, éducation, logement et travail pour tous.

La fidélité à Jésus nous demande de combattre les maux qui nuisent à la vie ou la détruisent, tels que l'avortement, les guerres, les enlèvements, la violence armée, le terrorisme, l'exploitation sexuelle et le trafic de stupéfiants.

Nous invitons tous les dirigeants de nos pays à défendre la vérité et à veiller au droit inviolable et sacré à la vie et à la dignité de la personne humaine, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle.

Nous mettons à disposition de nos pays les efforts pastoraux de l'Église pour la promotion d'une culture de l'honnêteté qui corrige à la racine les diverses formes de violence, d'enrichissement illégal et de corruption.

En cohérence avec le projet du Père créateur, nous en appelons à toutes les forces vives de la société pour veiller sur notre maison commune, la Terre, menacée de destruction. Nous voulons favoriser un développement humain et durable basé sur la juste répartition des richesses et le partage des biens entre tous les peuples. (Message final, 4)

L'Église est appelée à repenser profondément et à relancer avec fidélité et audace sa mission, dans les nouvelles circonstances latino-américaines et mondiales. Elle ne peut se replier face à ceux qui ne voient que confusion, dangers et menaces, ou face à ceux qui prétendent couvrir d'une cape d'idéologies usées ou d'agressions irresponsables des situations variées et complexes. Il s'agit de confirmer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile, enracinée dans notre histoire, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui suscite des disciples et des missionnaires. Cela ne dépend pas tant, de grands programmes et de structures, que d'hommes et de femmes nouveaux qui incarnent les dites, tradition et nouveauté, comme disciples de Jésus-Christ et missionnaires de son Royaume, protagonistes d'une vie nouvelle pour une Amérique Latine qui veut se reconnaître à la lumière et avec la force de l'Esprit. (Aparecida 11)

Notre réflexion concernant le chemin des Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes a lieu au milieu de lumières et d'ombres de notre époque. Ils nous touchent, mais ne nous déconcertent pas, les grands changements que nous expérimentons. Nous avons reçu des dons appréciables qui nous aident à regarder la réalité comme disciples missionnaires de Jésus-Christ. (Aparecida 20)

L'histoire de l'humanité, que Dieu n'abandonne jamais, se déroule sous son regard compatissant. Dieu a tant aimé notre monde qu'il nous a donné son Fils. Lui, il annonce la bonne nouvelle du Règne, aux pauvres et aux pécheurs. Pour cela, nous-mêmes, comme disciples de Jésus et comme missionnaires, nous voulons et nous devons proclamer l'Évangile qui est le Christ lui-même. Nous annonçons à nos peuples que Dieu nous aime, que son existence n'est pas une menace pour l'homme, qu'il est près de nous avec le pouvoir sauveur et libérateur de son Règne qui nous accompagne dans la difficulté, qui renouvelle en permanence notre espérance au milieu de toutes les épreuves. Nous, les chrétiens, nous sommes porteurs de bonnes nouvelles pour l'humanité et non des prophètes de malheur. (Aparecida 30)

Notre service pastoral à la vie dans toute sa plénitude des peuples indigènes exige d'annoncer Jésus-Christ et la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, de dénoncer les situations de péché, les structures de mort, la violence et les injustices internes et externes, d'encourager le dialogue interculturel, interreligieux et œcuménique. Jésus-Christ est la plénitude de la révélation pour tous les peuples et fondamentalement le point de référence pour discerner les valeurs et les déficiences de toutes les cultures, y compris celles des cultures indigènes. Pour cela, le plus grand trésor que nous pouvons leur offrir c'est la rencontre avec Jésus-Christ Ressuscité, notre Sauveur. Les indigènes qui ont déjà reçu l'Évangile sont appelés, comme disciples et missionnaires de Jésus-Christ, à vivre avec une grande joie leur réalité chrétienne, à rendre

compte de leur foi dans leurs communautés et à collaborer activement pour qu'aucun peuple indigène d'Amérique Latine ne renie sa foi chrétienne, mais, qu'au contraire, ils sentent que dans le Christ ils trouvent le sens plénier de leur existence. (Aparecida 95)

Avec les indigènes d'Amérique, nous louons le Seigneur qui créa l'univers, comme espace pour la vie et la coexistence de tous ses fils et filles, et qui nous les laissa comme signe de sa bonté et de sa beauté. La création, aussi, manifeste l'amour providentiel de Dieu. Il nous l'a donnée, pour que nous en prenions soin et la transformions en source de vie pour tous. Bien qu'aujourd'hui, il y ait en général, une plus grande considération de la nature, nous percevons clairement de combien de façons l'homme menace et détruit son habitat. "Notre sœur la terre mère" est notre maison commune et le lieu d'alliance de Dieu avec tous les êtres humains et avec toute la création. Négliger les relations mutuelles, et l'équilibre que Dieu même a établi entre les réalités créées, est une offense au Créateur, un attentat contre la biodiversité et, en définitif, contre la vie. Le disciple missionnaire, à qui Dieu a confié la création, doit la contempler, en prendre soin, et l'utiliser en respectant toujours l'ordre que lui a donné le Créateur. (Aparecida 125)

Jésus est sorti à la rencontre de personnes en situations très diverses : hommes et femmes, pauvres et riches, juifs et étrangers, justes et pécheurs... les invitant tous à le suivre. Aujourd'hui, il continue à inviter à rencontrer en Lui l'amour du Père. Pour cela, le disciple missionnaire doit être un homme ou une femme qui rende visible l'amour miséricordieux du Père, spécialement pour les pauvres et les pécheurs. (Aparecida 147)

Jésus nous a transmis les paroles de son Père et c'est l'Esprit qui rappelle à l'Église les paroles du Christ (cf. Jn 14, 26). Déjà, depuis le début, les disciples avaient été formés par Jésus dans l'Esprit Saint (cf. Act 1, 2) ; c'est dans l'Église, le Maître intérieur qui conduit à la connaissance de la vérité totale, en formant des disciples et des missionnaires. C'est la raison pour laquelle, ceux qui suivent Jésus, doivent se laisser guider constamment par l'Esprit (cf. Gal 5, 25), et s'approprier la passion pour le Père et pour le Règne : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, soigner les malades, consoler les personnes tristes, libérer les captifs et annoncer à tous l'année de grâce du Seigneur (cf. Lc 4, 18-19). (Aparecida 152)

Être disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples, en Lui, aient la vie nous conduit à assumer évangéliquement, et à partir de la perspective du Royaume, les tâches prioritaires, qui contribuent à rendre leur dignité à tous les êtres humains ; à travailler avec les autres citoyens et les institutions en faveur du bien pour l'être humain. L'amour de miséricorde envers tous ceux qui voient leur vie violée en quelque-une de ses dimensions, comme nous le montre le Seigneur avec tous ses gestes de miséricorde, requiert que nous secourions les besoins urgents, en même temps que nous collaborerons avec d'autres organismes ou institutions pour organiser des structures plus justes à niveau national et international. Il est urgent de créer des structures, qui consolident un ordre social, économique et politique, dans lequel il n'y aura pas d'inégalité et dans lequel il y aura des chances pour tous. Également, il faudra de nouvelles structures, qui promouvront un authentique vivre ensemble, qui empêcheront la toute-puissance de quelques-uns et faciliteront le dialogue constructif pour les indispensables consensus sociaux. (Aparecida 384)

Notre foi proclame que "Jésus-Christ est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme". Pour cela "l'option préférentielle pour les pauvres" est contenue dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. Cette option naît de notre foi en Jésus-Christ, le Dieu fait homme, qui s'est fait notre frère (cf. Hb 2, 11-12).

Celle-ci, toutefois, n'est ni exclusive ni excluante. Si cette option est implicite dans la foi christologique, les chrétiens, comme disciples et missionnaires, nous sommes appelés à contempler, dans les visages souffrants de nos frères, le visage du Christ qui nous appelle à le servir en les servant : "Les visages souffrants des pauvres sont les visages souffrants du Christ". Ce sont eux qui interpellent le travail essentiel de l'Église, de la pastorale et de nos attitudes chrétiennes. Tout ce qui a relation au Christ, a relation aux pauvres, et tout ce qui concerne les pauvres appelle Jésus-Christ : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de mes frères que voici, le plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Jean-Paul II a souligné que ce texte biblique "illumine le mystère du Christ". Parce que dans le Christ, le grand s'est fait petit, le fort s'est fait fragile, le riche s'est fait pauvre. (Aparecida 392-393)

Nous voulons donc, à partir de notre condition de disciples et de missionnaires, promouvoir dans nos plans pastoraux, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église, l'Évangile de la vie et de la solidarité. Nous voulons également promouvoir des chemins ecclésiaux plus effectifs, par la préparation et l'engagement des laïcs pour qu'ils interviennent dans les domaines sociaux. (Aparecida 400)

L'option préférentielle pour les pauvres nous entraîne à rechercher, comme disciples et missionnaires de Jésus, des chemins nouveaux et créatifs, afin de faire face aux autres effets de la pauvreté. La situation précaire et la violence familiale, très souvent, obligent de nombreux enfants, garçons et filles, à chercher des ressources économiques dans la rue, pour survivre, eux et leurs familles, en s'exposant ainsi à des risques graves au plan moral et humain. (Aparecida 409)

Nous voulons féliciter et encourager tous ces disciples et missionnaires de Jésus-Christ qui, par leur comportement moral cohérent, continuent de semer les valeurs évangéliques en des lieux où traditionnellement se fait la culture et dans les nouveaux domaines : de la communication, de la construction de la paix, du développement et de la libération des peuples, surtout des minorités, de la promotion de la femme et des enfants, de l'écologie et de la protection de la nature. Et "l'immense domaine de la culture, de la recherche scientifique, des relations internationales"²⁷³. Évangéliser la culture, loin d'abandonner l'option préférentielle pour les pauvres et l'engagement avec la réalité, naît d'un amour passionné pour le Christ, qui accompagne le Peuple de Dieu dans sa mission d'inculturer l'Évangile dans l'histoire, ardente et infatigable dans sa charité "samaritaine". (Aparecida 491)

Les disciples et missionnaires du Christ doivent éclairer à la lumière de l'Évangile toutes les dimensions de la vie sociale. L'option préférentielle pour les pauvres, de source évangélique, exige une attention pastorale particulière à ceux qui construisent la société²⁷⁷. Si trop de structures entraînent la pauvreté, c'est pour une part à cause du peu de fidélité à leurs engagements évangéliques de la part de beaucoup de chrétiens et tout spécialement dans leurs responsabilités politiques, économiques et sociales. (Aparecida 501)

Comme disciples et missionnaires au service de la vie, nous accompagnons les peuples indigènes et autochtones en affermissant leurs identités et leurs organisations spécifiques, la défense de leur territoire, une éducation interculturelle bilingue et la défense de leurs droits. Nous nous engageons à permettre une prise de conscience de la société, quant à la réalité indigène et à ses valeurs, grâce aux moyens de communication sociale et aux autres canaux d'opinion. À partir des principes évangéliques, nous soutenons les dénonciations des gestes contraires à une vie adulte à l'encontre des peuples autochtones, et nous nous engageons à

poursuivre la tâche évangélisatrice des indigènes, à leur donner des bases pour apprendre et pour travailler, avec les transformations culturelles que cela implique. (Aparecida 530)

Aller à la suite de Jésus, sur ce Continent, passe aussi par la reconnaissance des afro-américains comme un défi qui nous interpelle pour vivre le véritable amour de Dieu et du prochain. Être disciple et missionnaire demande qu'on ait l'attitude de compassion et d'attention du Père, telle qu'elle se manifeste dans l'action libératrice de Jésus. « L'Église défend les vraies valeurs culturelles de tous les peuples, spécialement des opprimés, des sans-défense et des personnes marginalisées, contre les forces dévastatrices des structures de péché présentes dans la société moderne ». Connaître les valeurs culturelles, l'histoire et les traditions des afro-américains, établir avec eux un dialogue fraternel et respectueux, est une étape importante dans la mission d'évangélisation de l'Église. (Aparecida 532)

Les disciples et missionnaires du Christ développent une culture du partage à tous les niveaux en opposition à la culture dominante d'accumulation égoïste, assumant avec sérieux la vertu de pauvreté comme style d'une vie sobre pour aller à la rencontre des frères qui vivent dans l'indigence et pour répondre à leurs besoins. (Aparecida 540)

La paix est un bien précieux, mais fragile, que nous devons tous protéger, enseigner et encourager sur notre continent. Comme nous le savons, la paix ne se réduit pas à une absence de guerre ni à la suppression des armes nucléaires dans notre espace commun, même si ce sont déjà des progrès. Elle doit faire naître une "culture de paix" qui soit le fruit d'un développement durable, juste et respectueux de la création ("le développement est le nouveau nom de la paix" disait Paul VI), une culture de paix qui nous permette de nous opposer ensemble aux attaques des narcotrafiquants, et de la consommation de la drogue, du terrorisme, et de toutes sortes de violences qui s'imposent aujourd'hui à notre société. L'Église, sacrement de réconciliation et de paix, souhaite que les disciples et missionnaires du Christ soient aussi, là où ils se trouvent, "bâtisseurs de paix" entre les peuples et entre les nations de notre continent. L'Église est appelée à être une école permanente de vérité, de justice, de pardon et de réconciliation pour construire une véritable paix. (Aparecida 542)

Cette V^{ème}. Conférence, rappelant l'appel à aller et à faire des disciples (cf. Mt 28,20), souhaite réveiller l'Église en Amérique Latine et dans les Caraïbes pour un grand élan missionnaire. Nous ne pouvons pas manquer cette heure de grâce. Nous avons besoin d'une nouvelle Pentecôte ! Nous avons besoin de sortir à la rencontre des personnes, des familles, des communautés et des peuples pour leur communiquer et leur partager le don de la rencontre du Christ qui a rempli nos vies de "sens", de vérité et d'amour, de joie et d'espérance ! Nous ne pouvons pas rester tranquilles en espérant passivement dans nos temples. Au contraire, il est urgent d'aller dans toutes les directions pour proclamer que le mal et la mort n'ont pas la dernière parole, que l'amour est le plus fort, que nous avons été libérés et sauvés par la victoire pascalle du Seigneur de l'histoire. Que Lui nous convoque en Église et qu'il veuille multiplier le nombre de ses disciples et de ses missionnaires pour la construction de son Règne dans notre Continent. Nous sommes témoins et missionnaires : dans les grandes villes et en rural, dans les montagnes et les forêts de notre Amérique, dans tous les milieux de la convivialité sociale, dans les plus divers "aréopages" de la vie publique des nations, dans les situations extrêmes de l'existence, assumant ad gentes notre sollicitude pour la mission universelle de l'Église. (Aparecida 548)